

air fera disparaître les violons, les altos, les clarinettes, les bassons ; déjà on ne trouve plus de trompettes. Tous ces anciens instruments exigeaient des études sérieuses et possédaient un caractère spécial. Or, aujourd'hui il faut aller vite en besogne, niveler les types originaux, obstacle à l'uniformité dans le médiocre, considérée comme le *nec plus ultra* de la civilisation. Mais nous n'en sommes pas encore à la section *musique* ; terminons ce que nous avons à dire sur M. Janmot.

Un orateur, M. Laverdant, a parlé en fort bons termes de l'œuvre capitale de M. Janmot : la *Vie de l'âme*. Il la compare à l'œuvre de Le Sueur, et ajoute que le peintre n'a pas encore pu trouver un local pour l'exposer. C'est une erreur, et M. Janmot aurait dû protester. La *Vie de l'âme* fut exposée à Lyon pour la première fois dans l'atelier de M. W... L'élite de la société lyonnaise se rendit à l'appel de l'artiste, et ses religieux compatriotes accueillirent son ouvrage avec plus de faveur peut-être que le public de Paris ; il eut même la bonne fortune de rencontrer dans M. C. Fournier, de regrettable mémoire, un admirateur dévoué et d'une haute intelligence, capable de saisir la pensée un peu voilée du peintre, et d'initier à ce poème mystique des spectateurs portés à ne voir que l'exécution matérielle des tableaux et à les comprendre à rebours.

Passons en revue maintenant quelques-uns des sujets traités à Malines, et les opinions les plus saillantes des orateurs qui ont pris part aux débats.

Décoration des églises. 4^e section, 2^e séance, page 350 et suiv.

M. l'abbé Cartuyvels repousse « toute décoration d'un style étranger à celui de l'édifice ». A ce propos, M. Vanschendel fait observer qu'on écarterait alors « des églises gothiques toutes les décorations qui ne sont pas gothiques, » et M. Reichensperger ajoute : « qu'on a commis beaucoup